

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche, 5 août 1849

4 heures

Voici ce que m'écrit M. Piscatory de retour à Paris avec le Président : " Mon métier de représentant m'a mené à Tours, et ma curiosité m'a poussé jusqu'à Angers. J'ai

vu qu'il n'y avait rien à voir, rien à conclure de toute cette curiosité de tous ce cri de toutes couleurs. Le héros de la fête est certainement celui qui avait le plus de bon sens et qui conservait le mieux son sang froid. Quel pays, grand Dieu ? " La majorité a été mise hier à sa première épreuve financière, et le grand Passy n'a rien trouvé de mieux que de l'entraîner à frapper de mort lente, un impôt de plus. J'avais bien envie de faire une charge à fond sur ce pauvre Cabinet. Ce n'était pas difficile. Mais je ne sentais pas clairement ce que la situation y aurait gagné. " Nous nous occupons de préparer la liste des 25 personnes qui doivent veiller sur la Constitution en l'absence de l'Assemblée. Je cours grand risque d'être du nombre avec M. Molé qui se dévoue. M. Thiers n'est pas si patriote. M. de Broglie va à son conseil général. M. Berryer représentera avec six autres, son parti. La part faite au centre gauche sera de cinq. Nous n'aurons rien autre chose à faire que de ne pas profiter de la prorogation. " " La maladie des corps et des esprits est toujours la même. Plus il y a de calme apparent, moins on voit l'issue. Comme l'a dit le Président, nous sommes et nous resterons, dans une rade plus ou moins bonne. Remettre du lest et des mâts n'est pas chose facile. " Vous voyez que cela est d'accord avec ce que je vous écris. On me dit d'ailleurs que l'Assemblée n'aura pas fini avant le 20 les lois qu'elle veut absolument avoir faites avant de se proroger. D'autres m'écrivent qu'elle partira bien certainement le 14, le même jour où les écoliers des collèges de Paris prennent leurs vacances. Je crois plutôt à ceux-ci. Charles Albert n'avait rien de mieux à faire que de mourir. Je trouve le discours de son fils aux chambres Piémontaises bon, assez digne et sensé. Adieu pour aujourd'hui. J'allais dîner avec vous le Dimanche. Adieu. Adieu. Adieu. Le Général Trezel m'arrive demain. Je n'ai pas entendu parler de Montebello. C'est drôle. Je ne serais pas bien étonné, si le Moniteur me l'apportait ambassadeur à Vienne. En mission temporaire, comme M. Drouyn de Lhuys.

Lundi matin 6 août. 7 heures

Je craignais de m'être enrhumé hier soir, au serein. Les gens d'un village voisins sont venus à 10 heures du soir, et pour me fêter, faire partir un ballon devant ma porte. Il a bien fallu sortir et rester un peu dehors. Le ballon est peu parti ; les paysans Normands ne sont pas de grands physiciens, mais l'intention était amicale. Je ne me suis pas enrhumé. Le soleil est magnifique ce matin. J'espère qu'il durera. Le temps a tourné hier au froid, et au sec. Que je voudrais vous envoyer, ou plutôt vous apporter, la moitié de mon soleil ; ce serait charmant à Richmond. Je pense que la Princesse Chrasalcovitch aussi aime le soleil. Parlez-lui de moi, je vous prie, et de mon respect reconnaissant. Elle me permet, j'en suis sûr d'employer ce mot à cause de ses soins pour vous. Elle a du cœur, et de l'esprit, et de l'indépendance d'esprit, Que faisait-elle de tout cela à Vienne ?

Onze heures Je suis charmé que M. Guéneau de Mussy vous plaise si vous y tenez, je suis sûr qu'il vous conduira à Paris. Je ne connais personne avec qui vous fussiez plus en sûreté. Trezéte vient de m'arriver et la cloche du déjeuner sonne. Adieu. Adieu, dearest. Bonne petite lettre ce matin. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3049>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 5 août 1849

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val d'Isère Dimanche 6 Aout 1849

2392

24 Heures

Voici ce que m'a écrit le "Piscatory",
de retour à Paris avec le Président.

"Mon métier de représentant m'a mené à tous,
et ma curiosité m'a poussé jusqu'à Angora. J'ai
vu qu'il n'y avait rien à voir, rien à conclure de
toute cette curiosité, de tout, ce-qui de toutes
couleurs. Le héros de la fête est certainement celui
qui avait le plus de bon sens et qui conservait le
mieux son sang froid. Luttez, grand Dieu !"

"La majorité a été mise hier à la première
épreuve financière, et le grand Passy n'a rien
trouvé de mieux que de l'entraîner à frapper de
mort-tente un imprôt de plus. J'aurais bien envie
de faire une charge à fond sur ce pauvre cabinet.
Ce n'était pas difficile. Mais je ne voulais pas
clairement ce que la situation y aurait gagné."

"Pour nous occuper de préparer la liste des
25 personnes qui devront veiller sur la constitution
en l'absence de l'Assemblée. Je cours grand risque
d'être du nombre, avec M. Molé¹ qui se dévoue.
M. Thiers n'est pas si patriote. M. de Broglie
va à son conseil général. M. Borreyer représen-
tera avec six autres, son parti. La part faite
au centre gauche sera de cinq. Nous n'avons
rien autre chose à faire que de ne pas profiter

de la prorogation.

La nature des corps et des esprits est toujours la même. Plus il y a de calme apparent, moins on voit l'âme. Comme l'a dit le Président, nous devons et nous resterons dans une voie plus ou moins bonne. Remettre du temps et des mots, n'est pas chose facile.

Vous voyez que cela est d'accord avec ce que je vous écrivis.

On me dit d'ailleurs que l'Assemblée n'aura pas fini avant le 20 de mai qu'elle veut absolument avoir fait, avant de se proroger. D'autres même qu'elle partira bien certainement le 14, le même jour où les étudiants des collèges de Paris prennent leurs vacances. Je crois plutôt à ce qui suit.

Charles Albert n'avait rien de mieux à faire que de mourir. Il donne le discours de son fils aux Chambres Piémontaises, bon, assez digne et bref.

Adieu pour aujourd'hui. J'allai dîner avec vous le Dimanche. Adieu, Adieu, Adieu. Le général Trojat m'arrive demain. Je n'ai pas entendu parler de Montebello. C'est drôle. Je ne serai pas bien étonné si le Moniteur m'apportera l'ambassadeur à Vienne. En mission temporaire, comme M^r Drayton de Lhuys.

Le matin 6 Aout

7 hours.

Je me suis mis à faire mon voyage de retour,

les gens d'un village voisins sont venus, à 10 heures, dès trois, et pour me faire faire partie au ballon devant ma porte. Il a bien fallu sortir et rester un peu dehors. Le ballon en peu parti; les personnes Hormanns ne sont pas de grands physiciens, mais l'intention était amicale. Je ne me suis pas enchaîné. Le Soleil est magnifique ce matin. J'espère qu'il durera. Je ferai à nouveau hier au froid et au sec. Que je voudrais vous envoi, ou plutôt vous apporter la moitié de mon soleil! le ciel charmant à Richmond. Je pense que la Princesse Charlotte aussi aime le Soleil. Partez-lui de moi, je vous prie, et de mon respect reconnaissant. Elle que permet, j'en suis sûr, d'employer ce mot à cause de ses bonnes prières pour vous. Elle a du cœur, et de l'esprit, et de l'indépendance d'esprit. Qui fait tout cela à Vienne?

ouze heures.

Le suis charmé que M. Bureau de Mussey di vous y tenir, je suis sûr qu'il vous conduira à Paris. Je ne connais personne avec qui vous ferez plus en sûreté.

Prenez venir de m'arriver et la clôture des déjeuners soins. Adieu, Adieu, dearest. Bonne petite lettre ce matin. Adieu. Adieu.

